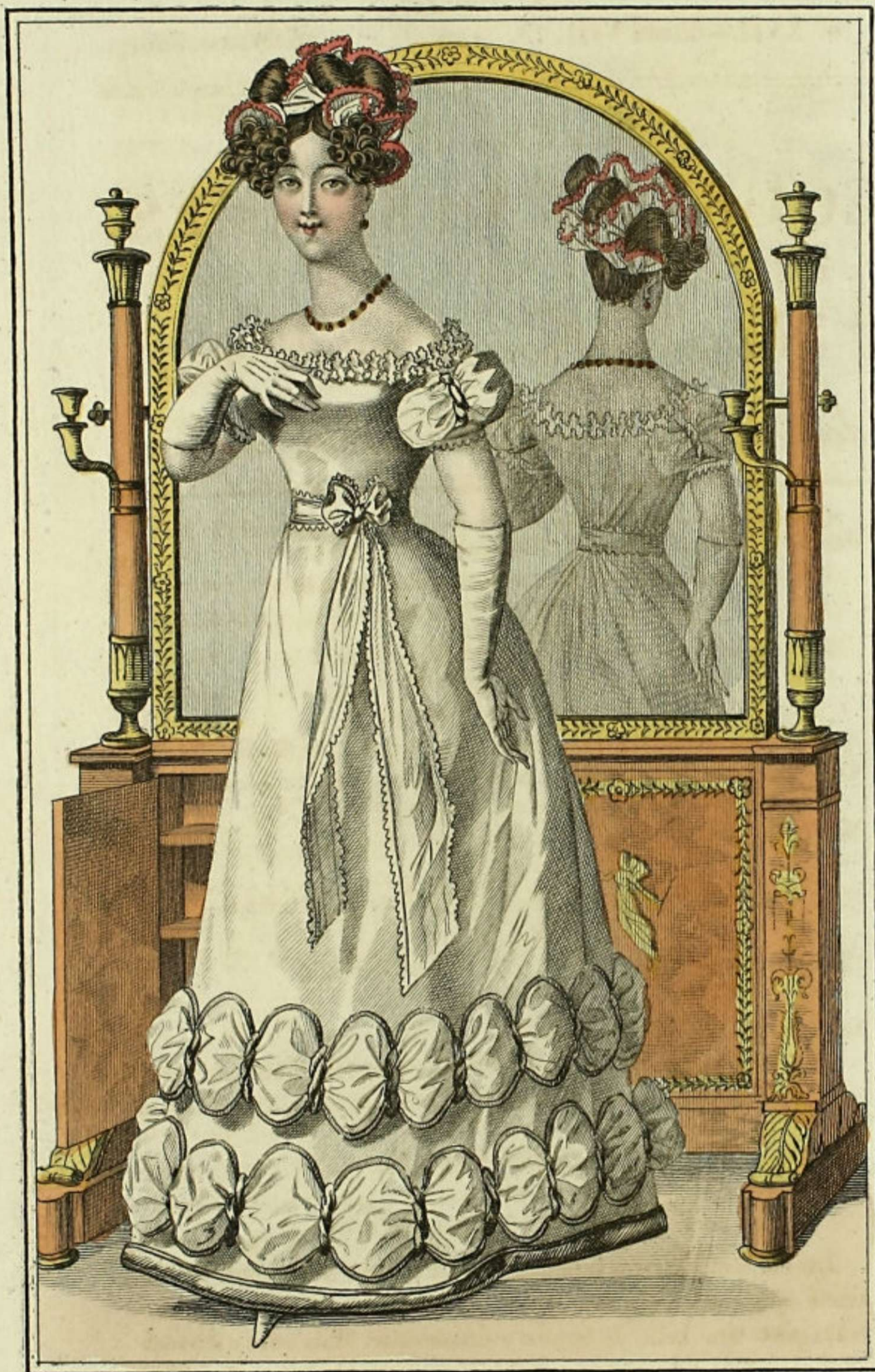




Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

1^{re} figure. Redingotte à schal garnie de tresses et de brandebourgs, Pantalon cosaque en croisé garni de bottes en cuir. 2^e figure. Habit de chasse, Bottes à revers en drap boutonnés.



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N.º 25.

*Robe de crêpe, des Magasins de la Reine Elisabeth, rue neuve des petits champs.
Coiffure ornée de rubans de la composition de M. Nardin, rue des trois freres N.º II.
Psyché serre-Bijoux, des magasins de l'Hotel Boufflers.*

1596
No
CO
des
C
don
F
5
I
AU
Che
S
MA
Ch
Ch
L
sièc
tra
l'in

1596

(VI^e ANNÉE.)N^o XVII.—TOME VIII. 129

25 MARS 1825.

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

—
RIDICULES ET REGRETS.

LE romantique est tellement passé en dérision dans notre siècle, que mieux vaudrait, je crois, la réputation de femme extravagante que celle de femme romanesque. Mais telle est aussi l'influence de l'opinion, qu'elle vous porterait à étouffer jus-

qu'aux qualités les plus essentielles, si vous redoutez un seul instant que le ridicule puisse l'atteindre. J'ai vu dernièrement un exemple funeste de ce préjugé auquel sont soumis, malgré eux, les plus sages philosophes. M^{me} de Belmont, jeune veuve, riche, belle, sensible, aimait sincèrement l'aimable Henri de R***; tout son bonheur était de l'apercevoir, de l'entendre, de lui sourire, et sa plus chère pensée était la possibilité d'unir un jour son sort au sien; mais malheureusement, Henri était grave, tendre, presque romanesque, et bien que M^{me} de Belmont eût toutes les qualités qui répondaient à son imagination, l'influence de la société qui l'entourait la portait à dérober son amour sous les apparences d'une légèreté des plus frivoles; aussi Henri ne l'approchait-il qu'avec mille tendres désirs, et ne la quittait jamais sans emporter de tristes regrets sur une étourderie et une insouciance si loin de répondre aux sentimens de son cœur. Si quelquefois M^{me} de Belmont se laissait entraîner à un mouvement de sensibilité, le moindre sarcasme, un sourire ironique, la faisaient de suite reprendre son rôle habituel, et Henri, ne retrouvant plus qu'une femme aimable et coquette, déplorait son illusion, puis revenait auprès de M^{me} de Belmont, et s'en éloignait encore, lorsqu'un nouveau trait de légèreté venait heurter la délicatesse de son ame.

Ce manège dura près de six mois; tout-à-coup Henri devint moins assidu dans la société où nous le rencontrions, et M^{me} de Belmont, oppressée de regrets et d'inquiétude, vint me chercher un matin pour l'accompagner dans une promenade où elle cherchait à distraire ses pensées. Chemin faisant, il lui prit la fantaisie d'entrer dans l'église de Saint-Roch, qui était ouverte. Une file de nombreux équipages, arrêtés devant le portique, attestait une célébration pompeuse. Nous nous avançâmes vers l'autel au pied duquel deux jeunes gens prononçaient l'éternel serment de s'aimer... Leurs familles, réunies autour d'eux, regardaient avec attendrissement la pieuse cérémonie, et indiquaient facilement, par l'expression de leur physionomie, le degré d'intérêt qu'ils portaient aux nouveaux époux. La curiosité qui se rattache toujours à une jeune fille prête à abjurer sa liberté, peut-être son bonheur, nous engagea à rester jusqu'à la fin du mariage. Placés derrière les mariés, nous les vîmes recevoir la der-

nière bénédiction, et bientôt ils se retournèrent pour rejoindre leurs parens émus jusqu'aux larmes. En un coup-d'œil, j'admirai la grâce touchante de la jeune mariée à peine sortie de l'enfance....; mais M^{me} de Belmont venait de reconnaître Henri dans le nouvel époux, et des larmes abondantes inondèrent ses joues : « C'est moi qui l'ai voulu, me dit-elle en m'entraînant vers un endroit écarté; il m'aurait aimée, s'il avait su que je l'aimais; une fausse honte m'a fait déguiser les sentimens qui lui plaisaient; j'ai sacrifié mon bonheur à la crainte du ridicule; une enfant profite de mon erreur! une enfant qui saura peut-être lui plaire plus que moi; mais l'aimer autant... » Et la pauvre jeune femme, rendue tout-à-coup confiante par le malheur, soupirait amèrement en me contant ses peines : je n'avais, hélas! aucune consolation à lui donner; je n'en espère que du tems. M^{me} de Belmont est trop jolie pour ne pas plaire encore, son cœur est trop tendre pour ne pas aimer de nouveau, et la leçon qu'elle vient de recevoir la garantira désormais des dangers attachés à la crainte du ridicule.

Enfin, nous approchons de l'époque où les toilettes vont éprouver une transition frappante. Aux brillantes parures de bal vont succéder les simples et élégantes tenues d'été. Déjà nous pouvons annoncer des *manteaux-carricks* en mousseline, des *pélerines-folies*, et une foule d'autres jolies choses en broderie, qui doivent paraître à Longchamp, si le tems le permet, mais qu'on ne voit encore qu'à *la Belle Anglaise*, rue de la Paix, n^o 20.

Nous pouvons dire encore que les chapeaux en paille de riz auront la vogue, que leur coupe sera toute nouvelle; du moins ceux que nous avons vus préparés avaient la passe assez petite en avant et très-large sur le derrière; de sorte qu'on paraît disposé à vouloir, cette année, préserver les épaules de l'ardeur du soleil, mais abandonner au grand jour et aux regards admirateurs les jolies figures qui se trouvaient cachées sous les énormes chapeaux à la pélerine que l'on portait l'été dernier.

On ne voit plus, ou très-peu, de chapeaux sans fleurs : le séringa, le lilas ont jusqu'à présent la préférence. Des touffes de violettes sont d'un très-joli effet sur un chapeau de gaze-lapis.

A la brillante représentation au bénéfice de Talma, nous avons remarqué plusieurs manches blanches en gigot, avec des robes gris-lapis et lilas; sur le haut des manches, d'assez grosses chicorée pareilles à la robe, et placées en pointes.

Sur un petit bonnet en tulle, formant deux pointes flottantes en guise de bride, nous avons vu une couronne de grosses roses sans feuilles. Cette couronne était placée en-dessous de la blonde sur le devant, et descendait un peu sur le front.

On voyait beaucoup de petites écharpes très-courtes; une des plus jolies était toute blanche, avec des franges feu. Cet accessoire, placé sur une toilette composée d'une robe en velours noir et d'un chapeau bolivar, en satin blanc, surchargé d'une quantité de plumes étagées, nous a paru d'un effet charmant.

Une autre dame avait une robe de mousseline blanche avec de gros nœuds de satin solitaire sur le devant; une ceinture en satin de même couleur, faisant la pointe sur le devant, et traversant sur les épaules; des rubans formant trois bracelets au bas des manches: voilà une toilette que nous citerons non pas pour faire autorité, mais parce qu'elle offrait une piquante originalité.

Nous ne donnons ici que les détails des plus simples toilettes qui ont paru à cette superbe réunion, où brillaient à l'envi l'or et les diamans; des coiffures en cheveux entremêlées de fleurs et d'épis d'argent; des turbans en gaze d'or; plus de cent toques et berrets, de formes différentes; la plupart des chapeaux ornés de quantité de plumes. Parmi toutes ces parures, qui rivalisaient de luxe et d'élégance, on a remarqué une jeune femme d'une beauté frappante, et qui n'avait pour tout ornement qu'une coiffure en cheveux à la

Ninon ; nous parlons de cette particularité , parce que déjà nous avons cru apercevoir que quelques élégantes commençaient à diminuer les deux grosses touffes de cheveux , jusqu'ici indispensables , et qu'elles donnaient une direction un peu tombante et tournante aux bouches ou crochets de leur coiffure , ce qui pourrait nous faire pressentir un changement dans cette partie de la mode. Bien que ce ne soit encore qu'un doute , nous nous empressons d'en faire part à nos abonnées.

Nous avons observé aussi plusieurs ceintures formant corsage.

Nous avons annoncé dans un de nos derniers Numéros , le magasin de cachemires de M^{lle} Hély , rue de la Michodière , n^o 20 ; nous prévenons les dames qui ne peuvent se dispenser d'acheter un nouveau schall pour Longchamp , qu'elles y trouveront un assortissement parfait de cachemires dits des *quatre couleurs* , les seuls que l'on puisse bien porter aujourd'hui.

Grande et heureuse nouvelle , en fait de modes , pour les élégantes et les amateurs du beau ! Le propriétaire du brevet d'invention pour les fleurs en baleine , batiste , etc. , afin de mettre ses magasins plus à portée des dames , vient de les établir sur le *boulevard Poissonnière* , n^o 6 ; tout en faisant une promenade agréable sur ce beau boulevard , on sera à même de les visiter. Ils ouvriront le 28 du courant , avant-veille de Longchamp. Voilà une époque remarquable pour les fastes historiques de la toilette.

NOTICE SUR LADY STANHOPE.

(Suite.)

Afin de se livrer à son goût pour les beaux chevaux , lady Esther a formé un petit haras des races les plus célèbres , et c'est sur ces chevaux qu'elle prend journellement l'exercice qu'on lui a conseillé pour sa santé. En général , elle a pour habitude de se lever à huit heures , de se promener et de faire une lecture jusqu'à dix , de déjeuner à l'anglaise , d'écrire ou

de dicter ensuite quelques lettres ; après quoi , de faire une excursion soit à pied , soit à cheval. Elle dîne après le coucher du soleil , passe le reste de la soirée à faire la conversation , et enfin se retire à minuit ; mais jamais elle ne sacrifie à cette régularité une occasion d'être utile ou de faire du bien. Elle entretient une correspondance suivie , et en plusieurs langues , avec des personnages les plus distingués de divers endroits de l'Europe et des Indes ; et indépendamment d'un échange de sentimens affectueux , elle a toujours pour but quelque vue d'utilité , et a déjà provoqué plus d'un résultat avantageux au pays.

M. Buckingham se montre un admirateur passionné de l'amabilité , des charmes personnels , de la noblesse , des manières , de la douceur et de la franchise du caractère de lady Esther , et cet enthousiasme qu'elle lui inspire est égalé , sinon surpassé par celui dont est rempli pour elle le peuple dont elle est environnée.

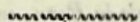
Le costume de lady Esther , depuis qu'elle réside en Syrie , est celui d'un effendi turc , ou particulier distingué. Voici pour quelle raison elle l'a adopté : la mise d'une dame anglaise attirait trop l'attention , et , quand elle sortait , attroupaît , d'une manière incommode , les habitans autour d'elle ; le vêtement des dames turques la gênait trop dans ses mouvemens , et ne lui permettait pas de voir et respirer librement ; elle n'a pas cru convenable non plus de prendre l'habit d'un cavalier anglais , au lieu que celui d'un Turc , dont les larges draperies enveloppent délicatement la personne qui le porte , sans cependant gêner en rien les mouvemens et sans attirer les regards par sa singularité , lui convenait parfaitement.

Le nom sous lequel elle est généralement connue et désignée dans le pays , est celui de *Bint-el-Meleck* ou *Bint-el-Sultan* , c'est-à-dire fille du roi , fille du sultan , et elle passe pour une personne ou folle ou inspirée , et par conséquent pour être sous la protection de Dieu.

De là , une foule de choses merveilleuses que les Arabes rapportent d'elle ; de là , ce degré extraordinaire de vénération qu'on a pour elle , et dont elle sait se servir très-habilement pour exercer une influence bienfaisante auprès des autorités , et les porter à la justice et à la protection des particuliers.

Comme une preuve de cette utile influence qu'exerce lady Stanhope, M. Buckingham rapporte un fait qui est à sa connaissance particulière.

Un colonel de génie, français, ayant voulu, quoiqu'elle lui en eût signalé le danger, s'aventurer dans l'intérieur des montagnes de l'Ansarie, y fut volé et massacré par les brigands, ainsi qu'elle le lui avait prédit. Alors, pour que sa mort ne restât point impunie, elle obtint, par sa seule influence sur les pachas d'Alep, de Damas, de Tripoli et d'Acre, et quand toutes les sollicitations des résidences européennes sur la côte et à Constantinople eurent été inutiles, la réunion d'un corps de troupes avec lequel l'on parvint bientôt, non-seulement à reprendre sur les brigands une partie des objets qu'il avait pris au colonel, mais même encore à s'emparer de leurs personnes et à leur faire subir le châtement qu'ils méritaient.



PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Nous avons annoncé le brillant succès que la tragédie de *Jeanne d'Arc*, de M. Soumet, a obtenu à l'Odéon : il nous reste donc à faire connaître cet ouvrage à nos lectrices ; mais il va paraître imprimé sous peu de jours, et ce sera la brochure sous les yeux que nous en rendrons compte ; nous pourrions au moins appuyer notre jugement de citations que la mémoire ne pourrait peut-être pas nous fournir. Nous nous bornerons aujourd'hui à passer en revue quelques théâtres, qui ont donné des nouveautés depuis peu.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.— Ce n'est pas à propos de nouveautés que nous parlons de ce théâtre : il vient de donner *la Belle au bois dormant*, que l'administration aurait dû laisser dormir ; et en voilà pour quelque tems. Mais un début brillant vient d'y avoir lieu ; M^{lle} Lebrun, fille de l'auteur de la musique franche et gracieuse du *Rossignol*, s'est montrée avec avantage dans le rôle de Philis de ce petit opéra : une figure jolie et expressive, une voix juste, flexible et étendue, voilà ce que cette jeune personne doit à la nature ; une bonne méthode, un goût pur et une prononciation qui permet d'entendre jusqu'à la moindre syllabe des paroles, voilà ce qu'elle doit à l'étude, et nous pouvons ajouter aux soins de

M. Plantade : les talens de l'élève nous ont en effet appris le nom du professeur. M^{lle} Lebrun a obtenu et mérité, pendant le cours de son rôle, de nombreux et fréquens applaudissemens, que non-seulement les spectateurs du parterre, mais encore ceux de l'orchestre et des loges se sont plus à lui donner. Si l'auteur de la musique du *Rossignol* doit des actions de grâces au dieu de l'harmonie, qui sans doute l'a inspiré, il ne peut refuser quelques remerciemens à la jeune interprète de ses charmans accords.

Le Rossignol a été suivi du ballet-pantomime de *Zémire et Azor*, où l'on voit toujours avec un nouveau plaisir M^{lle} Legallois dans le rôle de Zémire, et M^{lles} Marinette et Brocard dans ceux des deux sœurs. C. DE M.

ANNONCES.

SAVON PHILODERME, *Ami de la Peau*, composé par Laugier Père et Fils, Parfumeurs et Distillateurs, rue Bourg-l'Abbé, N^o 41, près celle Grenétat, à Paris.

MM. Laugier, dont le nom se distingue honorablement parmi ceux de leurs confrères qui nous enrichissent chaque jour des produits de leur industrie, ont apporté une attention toute particulière à la préparation de ce nouveau cosmétique, et sont parvenus à lui donner une double utilité sous le rapport de la toilette et de la santé. Nous recommandons à nos abonnés cette nouvelle composition, qui joint à l'odeur la plus suave, la propriété d'assouplir singulièrement la peau, de la rendre blanche, de l'unir, et de lui laisser un parfum aussi doux qu'agréable. Ce *Savon Philoderme* n'aurait besoin, pour faire son éloge, que du nom de ses inventeurs, qui jouissent d'une réputation méritée à plus d'un titre, et qui sont à même de justifier la confiance dont on voudra bien les honorer.

AVIS.

Des difficultés concernant le timbre, et quelques mesures administratives ont retardé les livraisons du *Petit Journal des Dames*; elles vont se reprendre, et se succéderont de manière que les retards seront réparés.

Il a aussi fallu s'assurer que des dames, dont le talent exercé est, avec celui des jeunes Muses dont les essais méritent de l'encouragement, le plus propre à faire prospérer un ouvrage de ce genre, voudraient bien y coopérer.

Le bureau d'abonnement et d'expédition est établi définitivement boulevard Saint-Martin, N^o 6. (Un tableau est placé à la porte.)

Prix : pour un an, 25 fr. ; pour six mois, 15 fr.

A ce Numéro sont jointes les Planches 290 et 291.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.